

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Climene et Damon.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

CLIMENE ET DAMON.

CLIMENE.

Dis-moi, mon bien aimé, que veux-tu faire ici de ce petit autel. A quelle divinité doit-il être consacré ?

DAMON. Ignorest-tu, ma bien aimée, le charme qui m'attache aux bords de cette onde paisible ? Ne te souvient-il plus qu'aux jours de notre enfance, c'était notre azile favori ? Là nous n'étions pas plus hauts que cette jeune Anchole, là s'écoulaient rapidement nos heures, lors que nous les passions ensemble, occupés aux doux jeux de l'innocence. Voilà, Climene, pourquoi j'éleve ici ce petit autel. J'en dois l'hommage au Dieu de la tendresse ; car ses feux, o souvenir qui m'enchanté ! ses feux s'allumerent dès-lors au fonds de nos cœurs.

CLIMENE. Ce souvenir, Damon, m'est-il moins doux qu'à toi ? Ecoute, autour de cet autel, je planterai des Mirthes & des Rosiers. Si Pan les protège, leurs rameaux s'eleveront bientôt au-dessus de l'autel & formeront un petit temple de verdure où nous viendrons adorer l'innocence & l'amour.

D'AMON.



J. G. G. 1771.

LANDES-
BIBLIOTHEK
OLDENBURG



DAMON. Vois-tu ces buissons? Ils s'élevent encore en ceintre, quoiqu'incultes maintenant; c'était notre demeure. Nous en avons élevé la voute aussi haut que nous pouvions atteindre, cependant un chevreau de ses cornes en eut brisé le faite, tant il était élevé. Des branches d'Ozier en formaient les murs & un petit grillage de roseaux fermait l'entrée de notre habitation. Qu'elles étaient délicieuses toutes les heures que nous passions ensemble dans cette aimable retraite.

CLIMENE. N'avais-je pas planté devant notre maison un petit jardin? ne l'avions nous pas entouré d'une haye de joncs? une brebis l'eut broutée dans un instant, tant elle était grande.

DAMON. La faveur des Dieux peut-elle reposer sur la maison où il n'y a point d'enfans. Tu avais trouvé une petite image mutilée de l'amour. En bonne mere, tu lui prodiguais tes soins & tes caresses, une coquille de noix était son lit. Là bercé par tes chants il reposait sur des feuilles de rose.

CLIMENE. Oui, Damon. Et ce Dieu récompensera les soins ingenus de notre enfance.

DAMON. Un jour j'avais fait une petite cage
de

de jonc. J'y renfermai une cigale & t'en fis présent. Tu voulus la tirer de sa cage pour badiner avec elle, mais tandis que tu la tenais, en s'efforçant de s'échapper, elle laissa une de ses petites jambes entre tes doigts. Tremblante de douleur la cigale resta collée sur la tige d'une fleur. Regarde, disais-tu, ah regarde le pauvre petit oiseau, comme il frissonne! tu souffres, & c'est moi qui suis la cause de ton mal. Tes yeux étaient mouillés de larmes & je jouissais de te voir si tendre & si compatissante.

CLIMENE. Ta bonté, Damon, me parut bien plus touchante, le jour que mon frere enleva de leur nid deux petites Linottes. Donne-moi, lui dis-tu, les petits oiseaux. Mais il ne te les donna point. Je t'en donnerai cette houlette. Vois avec quel soin, avec quel art j'ai su l'orner, en faisant serpenter autour du baton blanc cette écorce brune & ces rameaux verts. Le troc fut accepté: Dès qu'il t'eut donné les petits oiseaux, tu les mis dans ta pannetiere, & montant sur l'arbre tu les posas doucement dans leur nid. Des larmes de joie baignerent alors mes joues, si je ne t'avais point encore aimé, je t'aurais aimé de ce moment.

DAMON.

DAMON. Ainsi s'écoulerent délicieusement les jours de ton enfance lorsque dans nos jeux , j'étais ton mari & que tu étais ma femme.

CLIMENE. Aussi m'en souviendrai - je encore avec transport au declin de mes jours.

DAMON. Qu'ils seront heureux tous les instans de nôtre vie , si au retour de la nouvelle lune , ainsi l'a promis ta mere , Hymen realise ce qui jusqu'ici ne fut qu'un jeu d'enfans.

CLIMENE. Si les Dieux favorables daignent benir nos destinées , jamais mon ami , non jamais époux n'auront été plus heureux que nous.

